

TRIBUNE LIBRE À l'occasion de l'inauguration d'un nouveau cabinet vétérinaire à Sainte-Gemme-la-Plaine, Patrick Ulvoas, co-président du groupement technique vétérinaire de Vendée, lance un plaidoyer pour l'élevage. Extraits.

« Nous sommes tous dans ce bateau sans gouvernail »

Vous, nos clients éleveurs faites incontestablement partie de l'histoire de nos structures vétérinaires françaises et je m'en explique. Il y a 50/60 ans les cabinets véto implantés en zone rurale ne faisaient pratiquement qu'exclusivement ce que l'on appelle dans le jargon véto de la « rurale bovine » ou de « l'équine » liée aux chevaux de traits principalement. La mécanisation de l'agriculture a vu disparaître beaucoup de chevaux de trait mais également particularité vendéenne, les bœufs de trait. Les années 60 à 90 ont vu l'intensification et la restructuration de l'élevage bovin, mais également l'apparition des élevages hors-sol. Nos structures véto traditionnelles se sont donc implantées économiquement dans ce schéma, puis les crises agricoles se succédant, des éleveurs ont cessé leurs activités d'élevage et se sont concentrés sur des créneaux spécialisés en viticulture pour la particularité du Mareuillais, mais aussi et surtout en céréales pures sur la plaine et le marais drainé. Les éleveurs au fil des décennies ont acquis des compétences dans l'autogestion, sous notre délégation, de la santé de leurs animaux.

Nous avons choisi au fil du temps, avec l'évolution sociétale et les attentes du public en matière de soins conférés aux animaux de compagnie de développer ce que l'on appelle dans le jargon : « la canine ». Les structures rurales ont donc permis cette évolution, d'un point de vue humain, avec les véto qui se sont formés du coup à l'exercice de la mixte (rurale et canine). Économiquement les véto ont pu grâce aux bases de la rurale se former à l'évolution de leur métier, et ceci a également permis l'achat de matériel dédié à cette activité. Aujourd'hui les crises, ou plutôt la crise persistante, tend encore la rentabilité économique de vos structures. Certains arrêtent, beaucoup font des impasses de traitement et de prévention, c'est ainsi. Et par-dessus tout c'est humain. De plus en plus, nos structures développent leur activité canine avec une activité rurale qui stagne voire baisse, mais en tout cas évolue et se réorganise. Le fait de compter dans nos structures de nombreux véto mixtes, qui aujourd'hui vivent plus de la canine que de la rurale, aura permis jusqu'à ce



Patrick Ulvoas, vétérinaire à Luçon, intervient dans le sud-Vendée.

jour de vous offrir à vous éleveurs, un retour des choses en matière de continuité de soins. Aujourd'hui, si nous pouvons encore vous offrir le service de qualité de garde pour les urgences obstétricales, en particulier les vélages de nuit ou les césariennes en jours fériés, c'est grâce à la canine et à la force de frappe véto présente au sein de nos structures. En résumé, notre histoire est la suivante : la rurale aura permis le développement de la canine et celle-ci aujourd'hui, permet d'offrir encore un service de garde en technicité, compétence, réactivité et disponibilité H24, 365 jours par an auprès de vous éleveurs.

La rurale aura permis l'implantation de nos cliniques dédiées à la canine et l'activité canine aujourd'hui vient au service de la rurale. Pour la première fois en 18 ans de carrière, j'ai eu cette année affaire à une profonde détresse psychologique de nos éleveurs. Les confidences, voire les larmes de nos clients, à l'occasion d'une césarienne à 3 heures du matin ne peuvent nous laisser sans réaction. Nous souffrons avec vous, pour ce que la société a fait de vous aujourd'hui. On vous a demandé et imposé des mises aux normes et des investissements colossaux et aujourd'hui on vous laisse pour compte, avec entre autres des prix très bas et des MAE non réglées, pour cause d'une paralysie de notre système bureaucratique,

nous dit-on au gouvernement. Est-ce la vraie raison, ou ne veut-on plus de nos éleveurs dans notre marais poitevin ? L'État laissera-t-il disparaître nos agriculteurs en détresse de ce monde de l'élevage ?

Agriculteurs, percevant les primes PAC, mais faisant vivre une quinzaine d'emplois en aval... y compris le véto bien évidemment ! Mais bien d'autres, comme les marchands de tracteurs, à côté de chez nous, les comptables, les coopératives, les inséminateurs et toute la cascade agro-alimentaire. Nous sommes tous dans ce bateau sans gouvernail et sans barre et demain que deviendront nos territoires ruraux non entretenus par nos agriculteurs ?

Les deux mamelles vendéennes que sont l'agriculture et le tourisme me semblent indissociablement et obligatoirement liées. Il serait temps que les instances nationales prennent le poids et la mesure de ce marasme agricole qui ruine notre ruralité.

Dans quel autre métier vous demande-t-on de prendre tous les risques, à hauteur d'un million d'euros parfois, voire plus, pour à peine dégager aujourd'hui la moitié d'un smic, dit-on, et 80 heures de travail par semaine, sans vacances pour la plupart d'entre-eux ? Le vétérinaire que je suis crie ce désespoir paysan et en appelle à la prise de conscience et à la bienveillance de nos responsables politiques.

Le monde vétérinaire est également en crise de motivation des jeunes recrues, à l'image des médecins et à l'image des évolutions sociétales (féminisation de la profession, travail à temps partiel, désengagement de l'attractivité pour la rurale, etc.) Tout ceci crée un manque de véto de terrain dans nos territoires ruraux. Rajoutons à cela la nouvelle mode anti-protéine animale qui commence à intégrer nos écoles vétérinaires françaises. Je n'aurais de cesse de leur rappeler que l'humain est génétiquement programmé pour être un omnivore, et que leur engagement non respectueux des choix de tout un chacun fait peser sur l'ensemble du monde un risque sous-jacent si nous laissons ces messages détournés se répandre. N'oublions pas que ceux qui voudraient nous faire manger uniquement de la protéine végétale se trompent lourdement sur l'agronomie. Demain

l'arrêt des élevages et de la protéine animale se solde par l'arrêt des fertilisants organiques nécessaires au maintien et au développement de la biomasse végétale. Ces mouvements sont donc pourvoyeurs de « famine » à terme, si la société se laisse bernier par ces non-sens.

En matière de recrutement véto, nous allons via les GTV mettre en place un parrainage des structures vendéennes et ligériennes, avec l'école nationale vétérinaire de Nantes, ONIRIS, afin de faire découvrir via un « roadshow » les différents types de structures vendéennes et dans les Pays de Loire (système déjà en place en Mayenne depuis une douzaine d'années). Tout ceci afin de faire prendre conscience à nos jeunes véto qu'ils peuvent très bien s'épanouir à la campagne dans nos structures.

PATRICK ULVOAS

Co-Président du Groupement Technique Vétérinaire de la Vendée